

Mercredi 13 mai 1925

Chère Mané et chère Tati,

Je commence ma lettre aujourd'hui afin de pouvoir causer longuement avec vous sans être pressée par l'heure du courrier et même le manquer ce qui est arrivé deux ou trois fois. J'ai reçu hier votre bonne lettre du 22 avril qui m'a fait bien plaisir car je vous sens moins inquiètes et moins ennuyées. Mohsen aussi était bien content de votre lettre et, à plusieurs reprises, il est revenu sur la satisfaction qu'il aura le jour où il vous saura tout à fait heureuses et tranquilles, vous qui le méritez tant. Je souhaite vivement que Madame DUCLOS s'arrange avec vous; je le souhaite pour vous puisqu'elle apportera un appoint à votre budget et que vu la cherté de la vie, il ne sera pas à dédaigner. Je le souhaite pour elle puisqu'elle le désire et malgré son caractère parfois bizarre, je m'étais attachée à elle, à l'occasion dites lui de ma part que j'ai regretté ce qui s'est produit entre nous au moment de mon départ. Elle qui est si fière, ce dont je la félicite car c'est une qualité, a dû comprendre qu'ayant été reçue comme je l'ai été lors de ma dernière visite, il m'était impossible de revenir la première. Je le pouvais d'autant moins que j'avais besoin d'être aidée à ce moment là et qu'elle connaissait ma situation. Maintenant c'est très différent, je n'ai plus besoin d'elle, ainsi vous pourrez lui dire que si elle se décide à revenir à La Tremblède, je souhaite qu'elle y soit heureuse et que, si moi-même j'y reviens un jour, j'aurai grand plaisir à l'y retrouver.

Je suis contente aussi de savoir que vous continuez de bridger chaque jour et le samedi soir après le turbin. Tant mieux que cette histoire avec Jean GRE soit terminée. Mohsen a reçu une lettre de Mr HUNI où entr' autres choses, il nous dit que Jacqueline donne de grandes inquiétudes à sa famille et vous ne nous en dites rien. Qu'y a-t-il d'exact? J'aime à penser notre jardin bien entretenu, la glycine en fleurs, les fèves superbes. Il faut que j'aille voir où en sont cœlles des SAHYA et MOLK. Ce sont les parents d'Asséfy, la petite cousine de Yahya dont je crois vous avoir parlé. SAHYA et MOLK est un des nombreux frères de ma belle-mère et c'est lui qui a gardé la maison paternelle. C'est une maison magnifique, beaucoup plus belle encore que la notre et qui, surtout, a l'avantage d'être au milieu d'un immense jardin.

Je crois que c'est à Berthe que j'ai raconté la promenade nocturne et secrète de mes belles soeurs allant visiter les écuries. Et bien, il y a plus fort. Il y a quelques semaines, ma belle-mère me propose d'aller me promener au baï avec Yahya. Je n'en avais pas grande envie et j'allais refuser, quand j'aperçois Nosrat me faisant une mimique des plus expressive pour que j'accepte et qu'elle vienne avec moi. J'ai eu très facilement gain de cause et nous voilà partis avec Nosrat et Nessat. Jugez de mon étonnement en apprenant que Nosrat ne connaît pas la maison de son grand-père Assefed Dowled et sa curiosité bien légitime de la connaître. Nessat était venue avec moi pour la première fois dans le *cou-* de l'hiver, mais ne m'avait pas dit n'être jamais venue. Et quand vous saurez que cette propriété est dans Khiaban Machine, et qu'il n'y a pas entre nos deux portails la distance de chez nous au chemin Roche, vous trouverez comme moi la chose un peu forte. Nous voilà donc nous promenant dans le jardin, admirant chaque allée et chaque arbre. Tout y vient merveilleusement grâce à une source captée pour le jardin même et qui, par des ruisseaux divers, donne partout humidité et fraîcheur. Madame SAYAH el MOLK venue à notre rencontre, s'est promenée avec nous mais au grand regret de Nosrat, nous ne sommes pas rentrées dans la maison qu'elle désirait bien voir pourtant. Lors de ma première visite, j'ai été reçue très cérémonieusement dans un grand salon dont les murs et les plafonds sont tapissés de petits morceaux de glace. Ce salon m'a fait penser à certaines baraques et manèges de la foire qui sont ainsi. J'ai lu ces jours-ci, dans je ne sais quel livre sur la Perse, que les persans aimant beaucoup les glaces, en font venir d'Europe, mais qu'il en arrive tant de cassées qu'on suppose que c'est pour en utiliser les morceaux qu'on trouve si souvent dans les palais Persans ces pièces ainsi tapissées. Mais que je vous parle de votre Yahya dont il doit vous tarder d'avoir des nouvelles. Malheureusement je ne peux vous les donner tout à fait bonnes. Oh ne vous inquiétez pas, rien de grave, mais d'ennuyeuses végétations que je soupçonnais depuis longtemps et qui ont été confirmées par le Dr WILHEM, d'où ses nombreux rhumes de l'hiver, sa petite bouche toujours ouverte et ses ronflements pendant qu'il dort. Avec cela peu d'appétit, d'où amaigrissement sensible. Enfin WILHEM m'a laissée espérer qu'avec un traitement nous éviterions peut-être l'opération. Aussi, je ne manque de lui mettre trois fois par jour quelques gouttes d'une composition d'huile gomén-lée et déjà, il me semble qu'il respire plus à son aise. Il a aussi beaucoup grandi. Les pantalons de coutil rouge sont inservables, les culottes de son pyjama remontent aux chevilles et même celles de son premier costume militaire sont maintenant ridiculement courtes.

Mais toujours bien aimable et intelligent, votre Yahya. Son papa l'aime de plus en plus et a de fréquentes crises de tendresse où il l'embrasse vingt fois de rang. C'est un peu trop et Yahya, tout en aimant beaucoup son papa, trouve que "Papa toujours il m'embrasse, toujours il m'embrasse !". Il faut que je vous raconte que pendant quelques jours Yahya, pris d'une grande ferveur faisait de fréquentes prières avec grands gestes à l'appui, bras au ciel, genufléxions et inévitables front contre terre. Un jour qu'il venait de rester plusieurs minutes dans cette position, je lui ai demandé ce qu'il avait dit ; "J'ai dit pour qu'on t'achète une petite fille". Je dois ajouter que quelques jours avant j'avais ^{raconté} devant lui à Mohsen une gentille réflexion de Behjat. C'était le dernier soir de Ramadan, j'étais couchée et Behjat était venue me dire bonsoir. En me quittant, dans son joli français : "Moi Madame maintenant beaucoup prières, deux heures prières, moi demander Khodar (Dieu) petite fille pour Madame". Dieu exaucera-t-il les prières de Yahya et de Behjat ? J'ose à peine l'espérer et dis une fois de plus, que sa volonté soit faite. Pour revenir à Yahya, hier après-midi, il m'a un peu épatée. Dans la cour du biroum, un domestique arrosait un nouveau domestique qui est plutôt pour les écuries. Yahya, de son air réfléchi, me dit : "Maman, c'est joli Ismaïl". Je comprends "Il est joli Ismaïl" et comme j'ai l'air un peu étonnée, Yahya m'explique : "Pas lui, je veux dire son nom". En effet Ismaïl a une très joli consonnance et j'ai embrassé mon Yahya de l'avoir trouvé.

Je crois que, dans ma dernière lettre, je vous disais qu'il y allait avoir trois jours de courses. Le premier jour étant un vendredi, jour de congé, Mohsen a pu venir avec moi. Nous y avons rencontré toute la colonie européenne et pris le thé une première fois avec Madame AUDIGIER et un de ses flirts, le Colonel CHESBANI, cousin de Mohsen. N' imaginez pas un vieux colonel, il a à peine trente ans, mais il sort de Saint Cyr, d'où avancement ultra rapide. Si Yahya continue à aimer autant tout ce qui est militaire et chevaux, lui aussi ira à Saint Cyr. Nous n'en sommes pas là, mais aux courses à prendre le thé avec la belle Madame AUDIGIER. Nous quittons la tente pour aller voir courir Abdoloscen qui a été bien près d'arriver premier. Quelques mètres avant le poteau, se croyant très en avance des autres, il a relâché un peu son cheval, ce qui a permis au second qui le suivait de très près d'arriver avant lui.

Un second thé avec lui et les WILHEM nous a remis de nos émotions. Le dimanche, second jour de course je n'y suis pas allée, et le mardi, j'hésitais un peu car il faisait très chaud. J'ai dû céder devant l'envie qu'en avait Yahya, et nous y sommes allés avec Saïd. C'était après quelques courses d'obstacles, une partie de polo, aussi, anglais et américains étaient-ils au complet. Après les courses deux avions militaires sont venus évoluer sur le terrain. Yahya était vivement intéressé, n'en ayant jamais vu d'aussi près.

Mohsen est très fatigué ces jours-ci, fatigué et ennuyé. "Ces propriétés auront ma peau," m'a-t-il dit hier au soir en venant se coucher après une longue conversation avec ses parents. J'espère bien que non, mais en attendant, elles lui font faire bien du mauvais sang. L'homme d'affaires de Mesched a écrit ces jours-ci que plusieurs loyers étaient en retard et entr'autres, de grands locaux qu'occupait la gendarmerie. Et aussitôt Mohsen s'est mis en quête et en démarches pour faire intervenir la gendarmerie d'ici. Ce qui l'enrage c'est que ce même gouvernement qui n'a pas le sou pour payer ses sujets donne 190 000 frs d'appointement à un quelconque américain pour diriger ses finances... et bien entendu les autres sont payés à l'avenant. Madame ARTAR, cette dame allemande mariée à un persan que j'ai rencontrée chez Madame SAYAH est venue me voir dimanche. En voilà encore qui sont très embarrassés car, ne sachant s'ils vont repartir à l'étranger où être nommés à Téhéran^{is}, n'osent faire les frais d'une nouvelle installation; ayant vendu toutes leurs affaires l'année dernière, ils ont été envoyés à Damas d'où ils ont été rappelés après 8 mois seulement de séjour et alors qu'ils s'étaient installés très confortablement, croyant y faire un long séjour.

Je pense tout à coup à vous répondre à la question cuisine. Avec quelques variantes, l'ordinaire de la famille est composé d'un potage (ab goucht), eau de viande, d'une soupe de légumes hachés revenus dans la graisse avec riz, blé ou pâtes faites dans la maison, un immense plat de riz accompagné de sauces variées presque toujours contenant du mouton. J'en aime quelques unes, mais n'est pu encore m'habituer à celles qui ont du safran. A cet ordinaire j'ai fait ajouter, pour nous trois, les pommes de terre sous toutes leurs formes : bouillies, frites, en sauce etc... et les Haricots et les lentilles. Nous mangeons aussi beaucoup d'oeufs bien frais

Mercredi 13 mai 1925 (suite 4)

car il y a ici une quinzaine de poules et il y en a aussi aux écuries.

Qu'en est le poulailler de Mlle Louise? Avez-vous fait couvrir avec succès? Nous attendons des naissances aujourd'hui et toute la famille s'y intéresse. Souvent je fais un rapprochement entre la famille de Mohsen et son genre de vie, avec la famille BERGEON. Ici, comme là-bas, beaucoup de monde, beaucoup de travail, une grande simplicité. Mlle Louise qui s'étonne que mes belles soeurs fassent le pain, s'étonnait aussi de voir Mr BERGEON laver le linge; Eh bien, hier, Nessat et Nosrat aidaient Dadé Bozorgué à en faire autant. Il faut vous dire que depuis quelques jours Mahmoud et sa mère sont partis dans les environs pour assister à un mariage et que c'est elle qui deux fois par semaine fait la lessive avec Dadé. Par exemple, ce que je n'aime pas, c'est leur avoir faire des travaux pénibles comme l'arrosage quand il y a cinq domestiques pour soigner cinq chevaux et entretenir plus ou moins bien les appartements du biroum. Heureusement qu'ici l'arrosage n'est pas aussi long qu'au Bouscat, d'abord parce que le jardin est beaucoup moins grand et ensuite parce qu'il n'y a qu'à prendre l'eau dans le bassin. Mohsen à qui je fais quelques réflexions à ce sujet me dit que ne sortant jamais il est très bon pour elles de circuler ainsi dans la maison et elles font en effet bien des pas et des pas.

Ci-joint un article que j'ai trouvé dans le Temps et qui intéressera Melle Clotilde. La procuration n'est toujours pas prête. L'autre jour un peu agacée et croyant me souvenir que Bernadet avait dit que la copier sur papier libre et nos signatures suffisait, j'ai demandé à Mohsen de me porter une feuille de papier ministre. J'ai la feuille de papier et vous enverrai cette copie dans ma prochaine lettre bien que Mohsen doute fort de sa validité

Je vous annonce aussi quelques mauvaises photos. J'ai eu ces jours-ci l'idée de parler à Saïd de mon appareil et voilà qu'il s'y est vivement intéressé. Il a pris quelques leçons d'un camarade et même acheté tout ce qu'il fallait pour développer. Nous avons tiré le premier film hier et le soir, nous développions, entourés des trois petites et de Yahya très intéressés. C'était plutôt raté, mais nous étions quand même très fiers de notre premier essai et allons recommencer aujourd'hui. Je serai bien contente de recevoir celles que vous m'annoncez et Yahya reverra avec plaisir sa Mané et sa Tati.

Je termine ma lettre ce matin Jeudi et j'arrive à être encore

presque en retard. Hier, ma belle-mère étant allée en visite, les trois petites sont venues me trouver et j'ai dû laisser ma lettre en plan.

Entre nous, elles respirent mieux quand leur mère n'est pas là car elle ne les laisse pas cinq minutes tranquilles : va chercher ça, va dire cela, fais ceci. C'est surtout la pauvre Nosrat qui, étant l'aînée, attrape toutes les corvées et je pense alors à Anita BERGEON...

Quelle Chibosse je suis aujourd'hui, vous allez être fatiguées de me lire.

En fait de Chibosse, dites à Chipette que je regrette bien qu'elle n'ait pas reçu ma lettre, car je lui demandais une longue réponse que j'aurais eu beaucoup de plaisir à recevoir. Je lui ai écrit le 9 février et sa lettre est partie en même temps qu'une écrite à Berthe la veille et qui, elle aussi, est restée en route. Une de mes prochaines lettres sera pour Madame LUINEAUD; annoncez-la lui en l'embrassant de ma part ainsi que Chipette et Nillon

Pour vous deux, de nous trois, nos meilleures amitiés et affectueux baisers,

Jeanne